

Affourager les vaches laitières une fois par semaine pour réduire le temps d'alimentation

Delivering maize silage once per week to decrease feeding workload in dairy farms

SEITE Y. (1), BROCARD V.(2), PORTIER B. (1), REALLAND B. (2), LOSQ G (1)

(1) Chambres d'agriculture de Bretagne – Pôle herbivores – CS 74223 – 35042 RENNES cedex

(2) Institut de l'élevage – BP 85225 – 35652 Le Rheu cedex

INTRODUCTION

Après la traite, l'affouragement est le deuxième poste en temps de travail. Il représente 25 à 30 % du travail d'astreinte en élevage laitier. Parmi les solutions qui permettent de réduire le temps d'affouragement, le libre-service au silo est une technique intéressante, mais elle est parfois difficile à mettre en œuvre (taille des troupeaux, gestion des déjections). La distribution à l'auge, une fois par semaine avec des cubes d'ensilage offre les mêmes atouts que le libre-service au silo avec une place pour 2,5 à 3 animaux, moyennant des équipements spécifiques. Un essai en station et une enquête ont été réalisés pour mesurer l'intérêt de ce mode de distribution et analyser l'impact sur le travail, l'organisation des bâtiments, la conservation des fourrages, la santé des animaux et la qualité du lait.

1. MATERIEL ET METHODE

1.1. Un essai à la ferme expérimentale de Trévarez (29)

Il a permis de comparer la distribution de maïs ensilage une fois par semaine à une distribution quotidienne. L'essai s'est déroulé sur deux hivers (2006 à 2008). Deux lots de vingt vaches Prim'Holstein en début de lactation ont été alimentés pendant vingt semaines selon deux modalités :

Le « lot pousse-fourrage » était alimenté une fois par semaine à l'aide d'une désileuse-cube, les cubes de maïs étaient ensuite rapprochés deux fois par jour avec un pousse-fourrage. Le « lot témoin » était alimenté une fois par jour avec une mélangeuse. Les animaux étaient logés dans une stabulation à logettes paillées. Le lot témoin disposait d'une place à l'auge par vache (0,75 m), le lot pousse-fourrage de huit places pour vingt animaux. Chaque lot avait à sa disposition du foin en libre-service. Les concentrés étaient apportés au DAC, ils étaient constitués d'un correcteur azoté de type tourteau de soja 48 et d'un concentré de production à base de céréales (80 %) et soja (20 %).

1.2. Une enquête auprès de quatorze élevages bretons

L'objectif était de réaliser un état des lieux des matériels utilisés en élevage et d'analyser l'impact sur les conduites en élevage, le temps de travail, la qualité du lait et le niveau d'investissement. Dix élevages étaient équipés d'une auge double, deux d'un pousse-fourrage, un d'une auge mécanique et un d'une auge double avec rapprochement manuel du fourrage. La taille moyenne du groupe se situait autour de 64 vaches laitières pour un quota de 450 000 litres de lait.

2. RESULTATS

2.1. L'essai à la ferme expérimentale de Trévarez (29)

Les quantités de fourrages ingérées sont identiques entre les deux lots. Les performances laitières sont très proches. Au niveau du TB, un écart significatif a été observé en faveur du lot témoin.

	Lot témoin	Lot pousse-fourrage
Ingestion totale (kg/MS/VL/j)	21,9	21,7
Lait brut (kg/j)	26,6	26,3
TB (g/kg)	43,3	41,2
TP (g/kg)	31,9	31,4

Des mesures de pH et de température ont été effectuées au cours des deux hivers. Les résultats montrent une légère augmentation de la température des cubes de maïs entre le cinquième et le septième jour. Il n'a pas été constaté de variation de pH, ni de reprise en fermentation sauf pour les refus. Les temps de travail ont été mesurés. Avec un effectif de vingt vaches laitières, la réduction du temps d'affouragement a été estimée à 32 %.

2.2. L'enquête en élevage

Le maïs est le fourrage principal distribué en période hivernale. Trois éleveurs apportent cependant au moins deux ensilages : maïs et herbe. Deux techniques sont alors utilisées, maïs et herbe stockés dans le même silo ou deux silos séparés et des cubes intercalés dans l'auge. Dix éleveurs sont équipés de DAC pour les concentrés, deux sont en traite robotisée et un le distribue en salle de traite.

Le temps gagné représente en moyenne plus de 50 % : 3,5 minutes / VL / semaine contre 8 minutes pour les éleveurs des réseaux d'élevage (solutions travail).

Au niveau de la qualité du lait, les résultats des douze mois qui ont précédé la mise en route de l'auge libre-service ont été comparés aux douze mois qui ont suivi cette mise en route. Aucune différence n'a été observée sur la lipolyse, les germes et les cellules. Dans huit élevages sur quatorze, le niveau de contamination du lait en spores butyriques s'est sensiblement dégradé.

3. DISCUSSION

Les observations en station expérimentale et en élevages ont surtout porté sur l'alimentation en période hivernale. La gestion des périodes de transition peut s'avérer délicate avec un temps d'accès limité à l'auge. Dans les élevages, les pratiques sont variées : passage de deux distributions par semaine à une seule distribution, réalisation de cubes sur seulement la moitié de la hauteur.

L'investissement est à prendre en compte dans le choix des équipements. En élevage, pour une auge double automatisée et la désileuse cube, il se situe autour de 500 € par vache pour un effectif de 64 VL, ce qui représente 9 € / 1000 litres sur une durée de dix ans.

CONCLUSION

L'affouragement une fois par semaine avec une désileuse-cube permet de gagner entre 30 et 50 % sur le temps d'alimentation des vaches laitières. Cette technique nécessite un minimum d'investissements qui peuvent être compensés par une réduction de la surface en bâtiment au niveau de la table d'alimentation.

L'individualisation de l'apport de concentré n'est possible qu'avec un DAC ou des alimentateurs en salle de traite. La gestion des périodes de transition doit être prise en compte ainsi que les risques de dégradation du niveau de contamination du lait en spores butyriques.

Les conditions de réussite nécessitent de disposer d'un fourrage bien tassé et bien conservé, de concevoir des circuits courts entre l'auge et le silo et d'assurer une bonne hygiène à l'auge et au silo pour éviter toute reprise en température du fourrage conservé.

Le Lan B., Bras A., Cadoret P., Tirard S., 2006. Solutions travail, 14 – 15